

Étrangère, elle l'est devenue

Michel Côté

Number 113, Spring 2007

Trente ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14134ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Côté, M. (2007). Étrangère, elle l'est devenue. *Moebius*, (113), 21–24.

MICHEL CÔTÉ

Étrangère, elle l'est devenue

Cet épisode ancien ne faisait plus partie de son existence. Le droit d'oubli constituait, pour elle, un de ses rares moments bénéfiques. Ainsi, jamais cette femme ne répondait à la question du temps esquivé. Elle ne jugeait pas opportun de laisser revenir l'événement qui l'avait conduite au bord de la folie.

La perte de mémoire, au contraire, l'avait menée sur le chemin étroit d'une poussée qui ne céda point. Elle quitta tout, la monotonie, la maison et les êtres autour. Bref, chaque objet qui rappelait l'inutile.

Si certains n'ont point d'odeur, de flair ou de vision et assistent à leur vie attachés à une origine dévastatrice, l'Étrangère, quant à elle, choisit son existence par un refus obscur qui l'invitait à trouver une terre toute neuve, où tout commence ailleurs.

À force de jouer dans l'être, elle apprit à regarder. Seulement les mains, leur mouvement propre, sans regard, sans visage. La dignité des mains, leur passion particulière, offerte par la forme, la couleur et la nudité. Des mains nerveuses, vibrantes, sensuelles. Des mains douces, fortes et heureuses. L'Étrangère observait uniquement les mains, leurs figures imprévisibles, attendant patiemment la révélation involontaire d'humanité. Cette main, aussi, qui bouge, s'arrête, efface – on ne le saura jamais très bien – la main qui jusqu'à la fin laissera la voix se détacher du silence. La main qui se fraie un chemin, tels une conversation et un jeu parmi lesquels se révèle quelque chose d'inarticulé. Ces mains savent être précises, le plus simplement possible, un

geste tendu qui porte la marque d'une émotion à peine tangible, des dessins pour l'heure quand personne ne les regarde. Des mains qui tiennent à distance, des mains qui prennent le risque des choses les plus étonnantes.

L'Étrangère apprenait l'art de la main. Entre le vide et le plein qui brouille la lisibilité primitive, son corps prit la terre à demeure. Chaque geste sauve un jour. La main trace, plus sûrement au hasard, ce qui rend la lumière et les mots. Elle œuvrait de l'une et de l'autre. La gauche, parfois, malgré sa maladresse, fortifiait le droit de se trouver en un lieu plus ouvert. À la tâche de dérouter, la droite modifiait, avec prudence, les formes revivantes. En solitaire, pleine de mains, l'Étrangère entrait à l'abri des identités.

Tout avait un autre éclat. Les traits, les brisures, les débuts, les griffures. Sans règles, elle alignait sur le sol ces passages de la langue la plus vivante du monde : le plaisir originel. Des mots, parfois anciens, parfois inusités, des signes de toutes sortes. Lentement, après de longues inflexions, des mots partaient d'entre les doigts, seul à seul, puis trois à la fois, des mots sur la page du sol. Par trentainé, ils faisaient le sens.

En cette occasion, le réel se glissait, avec la ressemblance d'un nouveau destin. L'Étrangère, dans l'écriture, interrompait le sombre, et dans l'irréel des chiffres, fondait le droit des mains. Des mots, qui se donnaient à toucher, elle éprouvait une délectation. La main, dans le plaisir, se décidait à la verticalité de l'œil.

Trente mots sur la page humide ou trente morceaux pour un poème. L'éphémère, à son aise. Dans toutes les directions, maintenant, des caractères variés, puis à n'en plus finir, éloignaient, avec bonheur, la lisibilité et le reconnaissable. Enfin la poésie première, une tendresse primitive, une coulée naissante. La cérémonie de l'écriture, à l'abri des usages et des restrictions. Multiples vies que ces idéogrammes, ces caractères allusifs. Langues senties, soigneusement interprétées, pleines de choses, de tout ce qui est. Comme on se tient devant le fleuve, auprès d'un rocher, parmi le vent à la pointe de l'île. Rares écritures dont l'alphabet se récite en trente lettres.

Elle demeura Étrangère dans cette naissance qui n'intéresse que ceux qui consentent à l'illisible. Son nom s'épelaït : « paume, eau, son de la voix, heureuse de vivre ». Savait-elle qu'en tibétain, on aurait pu l'appeler Tsega ? Elle avait refusé l'origine dévastatrice. On est toujours l'étranger de quelqu'un, et dans l'impermanence l'étranger à soi-même. Cette femme savait près de son corps, plus léger que sa présence, le bleu des mots qui ne dorment pas vraiment.

